Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quot...
Un An en Ville .....
Un An par la Poste $3.0

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMEN
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste ... 1.00

12eme. ANNEE No 110 OTTAWA, MERCREDI 3 JUIN 1891 LE NUMERO 2 CENTS

Salle de Lecture, Assemblée Législative 2

KIOTO

La ville Sainte du Japon

LA MECQUE DU BOUDDHISME JAPONAIS. — RÉSIDENCE DU GRAND PRÊTRE. — PROCESSIONS ET PÈLERINAGES. — LES BONZES DE LA SECTE DE MONTO. — LA FÊTE DE L'AOÏ-MATSAURI. — LA PRESSE JAPONAISE ET LE VOYAGE DU TZAREVICH.

On sait qu'une tentative d'assassinat vient d'être commise aux environs de Kioto sur le tzarevich, et que ce prince a été blessé d'un coup de sabre. Un de nos amis, qui a longtemps séjourné au Japon, et qui a pu, grâce à sa connaisance de la langue japonaise, pénétrer dans les sanctuaires et les couvents de Kioto, nous communique, sur ce centre religieux du bouddhisme, les notes suivantes :

Kioto, la ville sainte, est un des derniers coins où l'on puisse voir le vrai Nippon ; c'est une espèce de camp retranché, une Mecque du bouddhisme. On l'appelait autrefois Myako, "la capitale". Pendant de longs siècles, les empereurs y résidèrent, entourés de courtisans dont la grande préoccupation était de se raser les sourcils et de se laquer les dents. Les bonzes firent de la ville une vaste pagode où ils régnaient en maîtres, n'épargnant rien pour éblouir les yeux et inspirer la crainte et le respect. Aujourd'hui encore, malgré les incendies qui ont dévoré une partie de Kioto pendant la lutte pour la restauration impériale en 1868, alors que les factions se disputaient le pouvoir et la garde de la personne impériale, c'est là qu'il faut aller, si l'on veut voir, dans son luxe splendide et minutieux, l'architecture japonaise et juger du degré de fanatisme et d'exaltation où peuvent aller certaines sectes bouddhiques.

Voici, par exemple, Hongouandzi le principal temple de la secte dite monto. Il est divisé en deux parties : d'un côté, le temple proprement dit, de l'autre, les appartements du grand prêtre, du souverain pontife de Kioto. Le temple est une immense construction en bois, dont les poutres d'étai et les solives mesurent un mètre de diamètre ; pas d'ex-voto, pas d'ornements ; la salle est vaste, plus longue que large, recouverte entièrement de tatamis aux nattes épaisses ; les richesses dont est chargé l'autel sont cachées aux regards des fidèles par un grillage qui s'étend devant tout le chœur. Mais, à part l'amplitude de la bâtisse, les vastes couloirs et les dimensions vraiment gigantesques de la pagode, elle ressemble à tous les temples bouddhistes en général. Ce n'est donc pas là qu'il faut chercher le luxe. Bouddha n'en avait pas besoin, et le grand prêtre a tout réservé pour lui. Les palais de nos évêques sont bien simples auprès de cette espèce de Vatican compliqué et bizarre.

La porte d'entrée, en bois, est sculptée entièrement à jour. Les poutres de soutien représentent chacune une légende de la philosophie chinoise ; la solive transversale sur laquelle repose le toit n'est qu'un inextricable dessin de chimères et dragons aux griffes aiguës, aux ailes deployées, dardant sur les hommes des yeux d'une vie effrayante. Partout des fleurs de chrysanthème, des branches de pruniers et de cerisiers en fleurs.

Le grand salon de réception des pontifes a une longueur de quinze mètres sur vingt de façade ; ce salon est assez sombre, à cause des vérandas fort larges qui l'entourent. Les murs ont été peints par les plus grand artistes du treizième siècle. Le trône du grand prêtre se trouve au fond, et c'est là qu'il reçoit les hommages des fidèles prosternés.

Nous passons successivement dans la salle des éventails, dont le plafond est couvert d'éventails peints de toutes formes et de toutes couleurs; la salle des livres, la salle des cigognes. Les artistes anciens ont déployé dans l'ornementation de ce palais une patience et une érudition infinies ; leurs dessins racontent une mythologie étrange et touffue, qu'il faudrait épeler longuement si l'on voulait en pénétrer tous les secrets.

C'est une puissance au Japon que le grand prêtre de Kioto et le gouvernement doit compter avec lui. Il peut, d'un moment à l'autre, lever une formidable armée de moines, et l'histoire japonaise est remplie de récits de guerres civiles fomentées par les bonzes de Hougouandzi et de Hiyézan. Tous les ans, vers le mois de mai ou de juin il y a à Kioto près de deux cents mille pélerins venus de toutes les parties du Japon; ces gens viennent de Kagoscinia et d'Aomori, c'est-à-dire de trois cents et quatre cents lieues à pied, sans manger autre chose que les racines de la route et le riz qu'ils reçoivent en aumône ; ils gardent soigneusement le peu d'argent qu'ils ont pour le donner au temple ; les pauvres donnent jusqu'à 4 et 5 yen, soit 20 fr. de notre monnaie, et cela représente pour eux des économies amassées sou à sou peut-être pendant six ou sept ans. Il faut dire que cet argent avec lequel ils croient racheter leurs péchés, passe les trois quarts du temps aux maisons de thé.

Je me souviens d'avoir assisté, lors d'un de ces pèlérinages, à une scène vraiment étrange et qui m'a fort impressionné. Il est d'usage qu'une fois l'an, le souverain pontife passe processionnellement à cheval dans les rues de Kioto, et tous ceux qui ont le bonheur de le voir, sont, par la contemplation de sa personne, purifiés de leurs péchés. Je me trouvais pressé de tous côtés, au milieu d'une foule compacte, où chacun s'efforçait d'apercevoir un coin du vêtement du grand prêtre, quand j'entendis derrière moi une pauvre vieille qui disait d'un air navré : "Mon Dieu ! mon Dieu ! être venue de si loin, moi, vieille et misérable, pour ne pouvoir arriver à le voir ! Quel malheur ! Oh ! si je pouvais voir seulement un coin, un simple fil de son manteau !" Et de fait, la pauvre vieille était, pour ainsi dire, piétinée par la foule. Pris de pitié, je lui fis place, et lui dis : Tenez, *o ba san* (grand-mère), je vais vous aider, et, la soulevant un peu, je lui fis contempler le grand prêtre au moment juste où il rentrait par la porte principale du temple. Cette femme fondit en larmes, sanglotant et étouffant de joie et d'enthousiasme. Elle répétait sans cesse : *Namou Amida, Namou Amida* (Bouddha, ayez pitié !) et me remerciait avec une effusion vraiment touchante.

En dehors de Hongouandzi, il existe à Kioto une quantité innombrable de temples, tout le bouddhisme japonais s'était réfugié là, et avait fait de la ville, en même temps qu'un lieu de piété, une citadelle contre laquelle les efforts de bien des ministres se sont brisés.

Les principes de morale de la secte des monto, dont Hougouandzi est la métropole, sont les suivants : Selon eux, l'homme n'a pas besoin de songer à son salut car les mérites d'Amida (Bouddha), sontimmenses et peuvent suffire à l'universelle rédemption ; tout au contraire du catholicisme, qui demande des mortifications, des pénitences, des jeûnes, et des certaines sectes bouddhistes qui ressemblent de près au catholicisme, la secte des monto prétend que c'est offenser le Sauveur que de croire qu'en faisant des œuvres pies on arrivera à la vie bienheureuse ; en effet, que sont les plus grandes œuvres auprès des mérites d'Amida? De là à dire que l'on peut sans inconvénient, pécher et pecher encore, commettre le plus de mal possible afin de faire mieux ressortir l'incomparable pureté d'Amida il n'y a qu'un pas : les prêtres de la secte le franchissent aisément et la vie qu'ils menent à Kioto, le grand prêtre tout le premier est tout simplement scandaleuse. Le mousuki (c'est le nom du pontife) reçoit en présents de jeunes et fraîches filles venues des diverses provinces de l'empire, et amenées avec la piété la plus sincere par leurs parents. Et c'est la moindre fantaisie de cet homme respecté dont a seule vue confère au fidele qui en jouit, le droit d'entrer au Paradis.

A Kioto, on est presque toujours en fête. Vers le mois de mai, dès que le soleil, la bienfaisante déesse *Ten sió go daï zin*, vient réchauffer le sol sacré de Yamato, commencent les processions aux temples des Kami, et le quinzième jour du cinquième mois a lieu la fête de l'Aoï-Matsauri, ou fête de la Mauve, au temple de Simo Kamo ; elle est le prélude de fêtes de tous genres et commence par une procession impériale qui part le matin du palais de l'empereur et va jusqu'à Kamo où repose l'esprit du divin Zin Mou, le fondateur de la dynastie japonaise. Autrefois, l'empereur en personne se rendait au temple ; mais, depuis que le fils du Ciel habite Yédo, il se contente d'envoyer un représentant. Cette procession est fort curieuse : l'avant garde est composée de gens qui portent les ornements sacrés, enfermés dans des boîtes fixées à des bâtons, puis viennent des hommes d'armes, des arbalétriers, archers, hommes à deux sabres avec casque et cuirasse et d'énormes lances. De distance en distance, un prêtre sintoïste, tout vêtu de blanc, à cheval sur une selle en laque d'or, et allant lentement, abrité sous un immense parasol rouge que soutient un serviteur, suivant le cheval pas à pas, tandis que deux bettos ou palefreniers tiennent l'animal de chaque côté de la tête au moyen de gros cordons de soie rouge. Puis encore des porteurs d'ornements sacrés, encore des hommes d'armes ; vers le milieu de la procession, enfin, l'antique voiture du mikado, trainée par deux bœufs et devant laquelle tous les assistants ss prosternent au fur et à mesure qu'elle défile. La queue de la procession se compose de porteurs de bannières multicolores, de valets de temple, et d'une quantité innombrable de serviteurs.

Ce cortège qui est une espèce de résurrection du vieux Japon, circule entre deux haies de sergents de ville en petite veste européenne. Après la procession, une véritable mascarade avec lanternes, cris, feux d'artifice, remplit le soir, les rues de la ville sacrée. Pas un carrefour qui ne soit illuminé ; pas une maison qui n'ait sorti pour la circonstance et déployé ses plus beaux paravents et ses plus fins fakémonos. Un tumulte, un brouhaha indescriptible; on dirait une vaste foire où tout le monde est déguisé. Et cela ne dure pas que la soirée même de l'Aoï-Matsauri; ce serait trop peu ; cela dure tout l'été ou à peu près. Un des principaux endroits de réunion le plus élégant même, se trouve être le lit, toujours presque complètement à sec, l'été de la rivière Kamo-Gara. Sur les galets, des nattes sont étendues, de petites boutiques, des tsiayas improvisées, s'installent et les jeunes danseuses du quartier de Guion égayant les bons habitants de Kioto de leurs sourires et de leurs chants. Et des lampions de toutes couleurs, des feux d'artifices, des pétards ! De temps en temps, une troupe de mimes, affublés des costumes les plus fantastiques vient à passer et exécuter, au son du tambour et d'autres instruments bruyants, les danses plus grotesques et les plus échevelées.

Mais, si gaie que soit cette fête du printemps, on ne sait à quelles folies peuvent se porter ces cervelles échauffées ; et si quelques Européens peuvent à la rigueur, grâce à des relations dans le pays, s'aventurer au milieu de ces populations surexcitées, il est du moins prudent, lorsqu'on est un profane, de ne pas trop attirer sur soi l'attention.

Les bonzes peuvent, à la rigueur, incliner à la tolérance, à condition d'y être engagés par un fort pourboire ; mais le peuple voit toujours d'un mauvais œil l'arrivée d'un étranger dans la cité sainte.

L'habitant des provinces de Yamato, de Yamassio et d'Isé est encore profondément religieux. Il faut être très circonspect dans ses visites, et prendre bien garde à ne pas enfreindre les rites. Qu'une personne de la suite du tzarevich ait, sans mauvaise intention, souri à une cérémonie ; qu'elle ait par mégarde, foulé de ses souliers les nattes sacrées, cela a suffi pour déterminer un fanatique à venger les dieux. C'est à cause d'une imprudence de ce genre que M. Mori, ministre de l'instruction publique, qui se piquait d'appartenir à la religion protestante, a été assassiné, il y a deux ans.

Rappelons, de plus, que la Russie touche de près à l'empire japonais. Quelques patriotes surexcités, ont souvent accusé le tzar de chercher à s'emparer d'Yéso et du Tsou shima et de vouloir installer à Hakodaté, dont le port ne gèle jamais, le chef lieu de la Sibérie orientale.

Il y environ trois mois, la légation de Russie à Tokio a été attaquée à coups de pierres par une troupe de *soshi*, gens sans aveu ayant pour idée fixe la chasse à l'étranger, et ressemblant assez aux *rônin* d'il y a vingt-cinq ans. Notons aussi que bien avant l'arrivée du prince au Japon, les journaux de Tokio remplissaient leurs colonnes de réflexions relatives à son prochain voyage, et l'un d'entre eux, le *Hôthsi Shimbun*, journal fort répandu et organe du parti libéral disait dans son numéro du 8 février dernier:

"Le fils du tzar vient au Japon "évidemment dans l'intention de "jeter son dévolu sur quelque partie "du territoire japonais que la "Russie nous enlèvera ensuite."

On conçoit que ces excitations politiques, unies à l'effervescence religieuse, aient pu décider un énergumène à satisfaire, par un attentat contre le tzarevich, la haine des Japonais arriérés contre les "barbares" d'Europe.

Une conference sur le Canada

Nous lisons dans l'UNIVERS :

La présence à Paris de M. Mercier, premier ministre de la province de Québec, a donné un nouvel élan à l'intérêt que porte la France aux questions canadiennes ; hier encore, une instructive conférence était faite par M. l'abbé Lacroix au cercle catholique du Luxembourg, sur l'émigration des agriculteurs français vers ces immenses territoires, dont la fécondité n'attend que les travailleurs pour couvrir le sol de moissons abondantes. M. Mercier avait accepté de venir, avec ses compagnons de voyage, honorer de sa présence cette séance. Après le conférencier, il a pris la parole, afin de lui adresser ses remerciements pour la manière dont il avait défendu la cause de l'émigration au Canada et pour les sentiments qu'il avait montrés à l'égard de la nation canadienne : lui même a prouvé dans une chaleureuse allocution plusieurs fois interrompue par des applaudissements, que de leur côté les Canadiens gardaient à "la vielle patrie française" un attachement toujours aussi solide et aussi profond.

En 1874, a t il dit, au jour de la Saint Jean Baptiste, qui est au Canada une fête à la fois religieuse et nationale, afin de montrer l'union intime que, pour son bonheur et pour sa gloire, l'Etat sait en ce pays, entretenir avec la religion, une des mille inscriptions dont la ville de Québec était pavoisée le frappa entre toutes les autres : en deux mots, en effet, elle exprimait le fond même de la pensée canadienne :

"Loyaux, mais Français" : loyaux à l'Angleterre, mais Français pas la langue par le cœur et par la religion. Si la langue française n'est point parlée sur les rives du Saint Laurent avec le même accent que sur les bords de la Seine, n'est-ce point, comme l'a dit justement M. Mercier, parce que les Canadiens l'ont gardée telle qu'ils l'avaient emportée de France, il y a deux cents ans ? Français de cœur, ils l'ont prouvé : pour être restés si attachés à la patrie française, après avoir été, dans un moment d'aberration politique, abandonnés par elle au milieu de nombreux ennemis dans la contree que l'on croyait alors stérile où elle même les avait envoyés, faut-il pas qu'ils aient conservé en eux un cœur véritablement français. Français de religion, ils le sont aussi, et, dans un mouvement d'éloquence qui a soulevé les applaudissements de l'auditoire, M. Mercier rappelle qu'au jour où tous les secours et les appuis que la patrie avait envoyés aux colons canadiens disparaissaient au loin sur l'Atlantique pour retourner à jamais en France, le clergé seul, mais tout entier, comme un seul homme, restait au milieu d'eux, afin de les aider à soutenir vaillamment toutes les luttes et à supporter avec patience toutes les misères.

Quel grand exemple n'est-ce pas pour nous, catholiques français ! quelques milliers de colons, entourés de sauvages idolâtres et d'Anglais protestants, ont su devenir un peuple et garder intact au fond du cœur le dépôt de leur foi : nous aussi, nous nous trouvons, comme ils l'étaient alors, au milieu des ennemis de notre religion, qui sont également les ennemis de la vraie patrie française : soyons unis et résolus comme eux, et nous triompherons.

Après avoir affirmé les sentiments de la nation canadienne envers la France, l'honorable premier ministre de la province de Québec a parlé de l'émigration : il ne pousse point, dit il, les Français à émigrer; leur pays est si beau que lui-même y resterait volontiers ; mais il leur demande, si les circonstances les forçaient à quitter leur patrie, de venir au Canada. Non seulement en effet dans les contrées de l'Ouest, comme le Manitoba, encore presque entièrement désert, mais dans les régions les plus peuplées, dans la province de Québec elle même ou de vastes territoires sont actuellement inhabités. Quelle autre patrie nouvelle les émigrants français pourraient ils donc trouver que ce pays où les conditions matérielles de la vie, grâce à la fertilité du sol et à l'abondance des débouchés, leur seront excellentes, et dans lequel ils se verront reçus avec tant d'empressement et de cordialité qu'il leur faudra un instant de réflexion pour se souvenir qu'ils ne sont plus en France.

Ce n'est point assurément que le Canada désire voir la France reprendre sur lui son ancien pouvoir. Le Canada est animé d'un plus haute ambition que d'être une colonie européenne : il veut être lui-même ; mais lorsque tant de colons arrivent du vieux monde pour peupler les territoires déserts qui couvrent le nouveau, le Canada appelle à lui les agriculteurs français afin, de poursuivre victorieusement la lutte pacifique qu'il soutient pour conserver et étendre la religion de la France ; les traditions et la nationalité françaises.

LA MER DE BEHRING

LONDRES, 2 juin. — M. William Henry Smith, premier lord du trésor, a proposé hier à la chambre des communes de passer à la seconde lecture du projet de loi relatif à la mer de Behring.

M. Smith a dit que la Grande Bretagne s'était efforcée d'arriver à une conclusion amicale avec une puissance alliée, et qu'en pratique elle avait réussi. Si le gouvernement ne peut pas obtenir l'assurance que les conditions de l'arbitrage sont satisfaisantes et aussi que la pêche des phoques à fourrure doit être interdite sauf pour les 7,500 phoques nécessaires à l'entretien des indigènes, alors le gouvernement ne rendra pas en conseil une ordonnance pour interdire aux pêcheurs anglais la pêche des phoques pendant une période déterminée. La situation, a ajouté M. Smith, est pénible pour ce pays, mais l'arrangement semble être le meilleur qu'il fût possible d'obtenir.

Sir James Fergusson, secrétaire politique au ministère des affaires étrangères a exprimé la convertion que la chambre ferait bon accueil au projet de loi.

Il a ajouté qu'aucune entente n'a vait été conclue sur les questions qui devaient être soumises à l'arbitrage, mais que les deux gouvernements intéressés s'étaient progressivement rapprochés du point de conciliation, et que, dans sa croyance, la réponse qui était sur le point d'être adressée aux Etats-Unis rapprocherait tellement les deux gouvernements qu'on arriverait bientôt à l'harmonie.

On a procédé ensuite au vote en seconde lecture du projet de loi.

Un affreux gredin, ancien machiniste de théâtre, est accusé d'avoir jeté sa femme du haut du pont des Arts.

—Votre profession, demande le président.

—Metteur en scène !

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CZERNY
A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.

TAPIS EPAIS
—DE—
BRUXELLES.

Nous avons justement reçu d'une grande manufacture anglaise un très-gros lot de Tapis Epais de Bruxelles avec ordre de les vendre au rabais pour le mois de juin et de charger la perte au compte de la fabrique.

Nous offrons ces Tapis en même temps que notre maison de Montréal aux prix suivants : 76c., 86c., 89c., 92c., 96c., 98c, $1.00 et $1.06 la verge.

Voyez nos vitrines.

THOS. LIGGETT
66 et 68 rue Sparks, OTTAWA. 1884 rue Notre-Dame, MONTREAL.

ENTREPOT DE MEUBLES
MEUBLES ! MEUBLES !
Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,
Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
J. F. BELANGER,
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

CHARBON.
Les Meileures Qualités de
Charbon Bitumineux et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Heney
Bloc Russell, Rue Sparks.

JONC D'OR SOLIDE
35c. pour un Jonc valant $2.
Ce jonc est fabriqué d'une composition métallique recouverte de deux mordes lames d'or solide de 18 carats. Il est garanti il gardera son lustre et sa beauté pendant ces années. Une garantie "bona-fide" est envoyée avec chaque jonc, aussi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction, et alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend généralement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $2.00. Pour introduire nos montres et nos bijouteries, nous convenons ce jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Spéciaux aux Agents, etc., sur réception de 35c en timbres-poste. L'annonce d'un jonc de cette qualité n'a jamais été faite auparavant. Adressez vos commandes exactement ce que vous avez besoin et ne remettez rien. (Envoyez et indiquez ce journal de votre choix.) Adressez Jonc, Box 2, Station "D" Toronto, Ont.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE.

La foule continue encore a acheter nos
Montres d'or et d'argent
A moitié prix. Voyez et jugez :
Une montre, or solide $9.00
Une montre, argent solide 5.00
Une montre Waltham doublée en or pour homme 12.25
Pendules et argenteries pour présents aux prix les plus bas.

A. & A. F. McMILLAN
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL
98 RUE RIDEAU

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations
SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT
Demander le Pond's Extract. Ne le remplacez pas.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE